

C'est sûr, tout marcheur devrait faire le Népal !

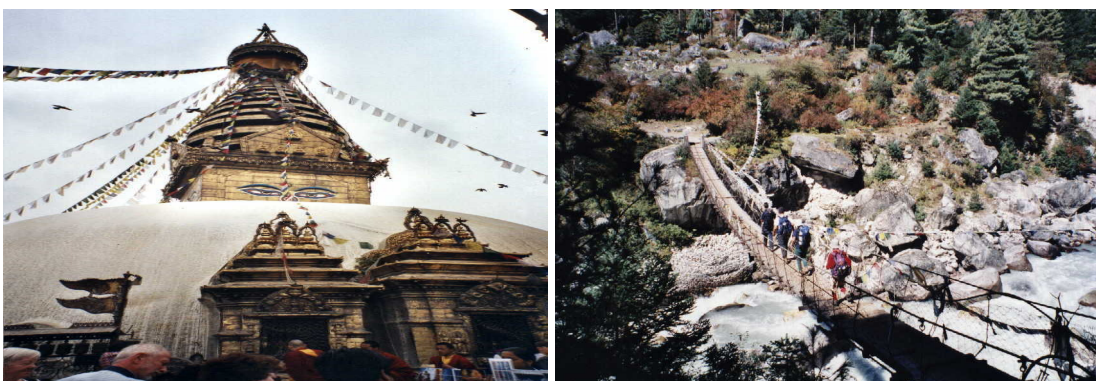
C'est sûr, tout marcheur devrait faire le Népal ! Marcher au Népal, ce n'est pas seulement marcher, c'est se ressourcer, c'est savoir prendre l'énergie des éléments, c'est apprendre la sagesse, c'est aussi apprendre à souffrir sans avoir mal ! Un paysage de montagne où il n'y a pas de route. Tout autour de vous, ce n'est qu'immensité et quiétude, où il n'y a aucun bruit, où les gens sont toujours gentils et souriants. Si vous y allez, vous désirerez y retourner!



Départ de Luklu-2800 m pour le trek. A la descente d'avion, il y a les porteurs qui attendent la marchandise pour la livrer à dos d'homme dans la montagne. Ils attendent aussi les trekkers pour porter leurs sacs. Ces hommes, ces femmes marchent en tongs, chargés comme des yaks. J'ai vu un homme porter pendant 2 jours une machine à laver sur son dos et la livrer à Namché Bazar avec plus de 1000m de dénivelé positif. Je n'ai pas supporté de voir les femmes porter de lourds poids. J'en ai pleuré de désolation.

A Namché Bazar, gros bourg très agréable à 3800m. Nous sommes restés 2 jours pour nous acclimater. Nous avons négocié avec des marchands tibétains les fameux colliers de 4 perles, 3 cornalines 1 turquoise. Les Tibétains sont des personnes douces, tranquilles, souriantes. Ils apportent la sérénité. Négocier avec eux est une partie de plaisir. Des négociateurs terribles, de vrais commerciaux. Il a fallu marchander plus d'une heure pour repartir avec ce fameux collier de perles qu'il avait au cou. Les nuits sous la tente sont fraîches. Bien au chaud dans mon duvet sarco, je ne pensais pas pouvoir dormir ainsi enfermée. Mais dehors, le froid est vif, il fait -10°. Le matin, l'extérieur du duvet est mouillé et la tente fleurie de givre.

J'ai 2 objectifs : le Gokyo Ri à 5360 m et le Kalla Pattar à 5545 m Nous partons de 3800m, je ne sais pas de quoi je suis capable ? Vais-je tenir le coup ? Physiquement et moralement !



Nous arrivons aux lacs de Gokyo- 4750m, devant le Gokyo Ri, ça ne paraît pas si terrible; mais nous avons 700m de dénivelé devant nous ! Le matin, après déjeuner, nous voilà partis. Jusqu'à 5100m, ça va, ce n'est pas très dur, mais ça va se compliquer. Je n'ai plus de souffle, mes jambes sont lourdes, Lucette est derrière moi, elle aussi souffre. Le guide ne nous quitte pas. Les garçons et Jeanne sont devant. Je n'ai plus de force. Je mange une pâte de coing, mais ce n'est pas de force que je manque, c'est d'oxygène. Les larmes me coulent le long des joues. Lucette m'encourage. Pradin, notre guide prend mon sac et je continue. A 5200m,

nous voyons des oiseaux, des " mounas ", Nous découvrons des fleurs, cachées sous les rochers. Et je monte, je monte. Lucette me suit, il y a des cairns autour de nous. Nous apercevons partiellement l'Everest. Enfin j'arrive au sommet, je vois les copains, me dirige vers eux péniblement, je m'assoie et lève les yeux. Là, devant moi, l'Everest, immense, beau, tout blanc avec sa forme caractéristique, superbe. Je n'en crois pas mes yeux. Je suis là devant ce sommet, le toit du monde à portée de mains. Je fonds en larmes. Je craque ; Jean François me parle, me réconforte. Lucette arrive, se jette dans mes bras et nous pleurons toutes les deux. De joie, nous sommes heureuses, nous y sommes arrivées, nous avons souffert. Que c'était dur ! , Mais quelle récompense de se trouver là. Séances de photos, photos et encore photos. Nous accrochons, là, à tous les vents des drapeaux de prières dédiées à tous ceux que nous aimons et nous redescendons. A Phorsté, nous assistons à la sortie d'une école. Les écoliers sont en uniformes, nous offrons des stylos aux enfants. Ils sont heureux, nous aussi !

Nous avons 6 yacks qui portent nos affaires avec 6 porteurs et cuisiniers, le guide et l'interprète Nous remontons sur Periche; là, Robert s'arrête, il est très fatigué et va à l'hôpital. Pas de problèmes, juste une grosse fatigue !

Nous nous dirigeons vers l'Island Pike. Déjeuner à 4830 m, il fait un soleil magnifique ; il fait 12°. Allongés dans l'herbe verte, devant nous la montagne blanche ; MAGIQUE ! PERICHE - départ ; je rencontre un marchand tibétain qui vient de là-bas, de l'autre côté de la montagne. Il a marché des jours et des jours, traversé des cols et des rivières pour vendre le contenu de son sac. Des vêtements essentiellement. Je m'avance vers lui pour voir sa marchandise et je remarque à son doigt une bague superbe, elle est sale mais très belle. Je veux cette bague. Je lui demande le prix et nous voilà partie en pleine négociation avec cet homme sur un sentier du massif du Kullu, qui mène à l'Everest. Les copains sont derrière moi, je discute, je marchandise et je finis par avoir la bague. J'ai fait une affaire, lui aussi. Le prix équivaut, pour lui, à plusieurs mois de travail. Photos... Photos.... Pas peu fière de porter cette bague aujourd'hui au doigt. Ce bijou qui a appartenu à cet homme a une histoire, un vécu, un moment d'échange avec ce tibétain. Je ne l'oublierais jamais !



Lobuche 4980m - nuit très froide

Arrivés à 15 h, nous nous sommes mis au chaud dans les tentes. La nuit tombe vite et à 16h30 il fait très sombre. Je sors de la tente et devant moi la montagne éclairée par le coucher de soleil. Le Nutsé est magnifique Gorastep, lac de sable au pied du Kula Pattar, il fait beau, le soleil tape fort, mais il fait frais. Nous portons toujours lunettes noires et oreilles couvertes. Aujourd'hui, nous grimpons au Kula Pattar - 5545m. A croire que je deviens endurante, car, contrairement au Gokyo Ri, cela a été facile, mais, là-haut au sommet, quelle vue tout autour de nous sur les plus hauts sommets du monde.

J'ai atteint mon but, j'ai bien tenue le coup, jamais le mal des montagnes, pas de dégâts! Une partie de moi est restée dans ces montagnes, je pense y retourner. Peut-être les Annapurna ? Je suis revenue de ce périple beaucoup plus sereine, je vois les problèmes de la vie différemment. J'ai appris la sérénité !!!